

[Texte]

name; Dr. Austin, I think—who suggested that we may have a problem here. It seems in this country that we have either too little money or too much money, and we may have a problem with in fact too much money and not the ability to absorb it.

I would just like either of you gentlemen to comment on that.

Dr. Mustard: Let me begin. I am not going to talk about the experience of the Ontario centres of excellence; I am going to talk about six years of experience in crafting a national institution targeted on linking talent together, bringing in new talent, and in some areas interfacing with industry.

The first program the institute established was in artificial intelligence and robotics. It spans from Vancouver to Montreal in terms of the members of the program. We have just had it reviewed, as we must under the rules of our institute, by a panel of real peers. The experts were five people from outside of Canada, including one of the founding fathers of the whole field of artificial intelligence, Allen Newell from Carnegie-Mellon. It was chaired by John Madden, who is on our research council, from British Columbia and contained one of Canada's distinguished physicists as an outside scientist to appraise whether there is real science in this field or something else.

Their comment is straightforward that the institute has created three outstanding nodes in AI and robotics in the country that would not exist if we had not taken on what we have done. Since it is in the public domain, if you want a copy of their general comments I could certainly make it available to this committee. In that comment is the list of people we have retained in Canada and the people we have recruited to Canada, Canadians and non-Canadians. We certainly have been able to do that within our program without any problem.

Equally important, in this program we have learned a great deal about the problems of interfacing with industry. That is why Precarn was created, and indeed Allan Crawford was the first chairman of the board. We are in the process now—and Gordon can explain this to you—of trying to craft some projects within that organization, and I can say that, of the seven you have approved, five of them would have had difficulty coming into being if we had not put the institute's program into place.

But, more importantly, we are in the process of negotiating, hopefully with some success, to bring a senior figure out of MIT's AI laboratory to Canada to complete a whole dimension of activity. He does not necessarily have to achieve our objective, but we prefer him to move.

[Traduction]

peut-être pas assez d'argent ou il y a peut-être trop d'argent au pays. En fait, nous avons peut-être trop d'argent et nous n'arrivons pas à l'utiliser.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, l'un ou l'autre.

M. Mustard: Je vais commencer. Je ne parlerai pas de l'expérience des centres d'excellence en Ontario; je parlerai de mes six ans d'expérience au sein d'un organisme national qui cherche à regrouper des nouveaux talents et à établir des liens avec l'industrie.

Le premier programme que l'institut a conçu était dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la robotique. Ses membres étaient répartis dans tout le pays, de Vancouver à Montréal. Nous venons tout juste de le réexaminer en faisant appel, comme notre règlement le prévoit, à un comité de vrais pairs. Il s'agissait de cinq experts de l'extérieur, y compris l'un des pionniers du domaine de l'intelligence artificielle, Allen Newell, de Carnegie-Mellon. Ce comité était présidé par John Madden, qui fait partie de notre conseil de recherche et qui est de la Colombie-Britannique, et il comprenait également l'un des physiciens canadiens les plus éminents. Son rôle consistait à juger de la valeur de cette science.

Le Comité a affirmé de façon catégorique que l'institut a créé trois excellents modules dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la robotique et que ces modules ne pourraient pas exister autrement au pays. Comme son rapport n'a rien de confidentiel, je pourrais, si vous le voulez, vous en fournir un exemplaire. Il y a également une liste des personnes que nous avons réussi à garder au Canada ou que nous avons pu recruter pour qu'elles viennent travailler chez nous, des Canadiens et des non-Canadiens. Notre programme nous a permis d'obtenir également ce résultat.

Chose tout aussi importante, nous avons pu en apprendre beaucoup au sujet des problèmes qui peuvent exister en ce qui concerne les liens avec l'industrie. C'est la raison pour laquelle Precarn a été créée, et Allan Crawford a été le premier président du conseil. Nous en sommes actuellement—Gordon pourra vous donner plus de détails à ce sujet—à essayer de créer un certain nombre de projets dans le cadre de cet organisme, et je puis dire que des sept qui ont été approuvés, cinq n'auraient pas pu voir le jour sans l'apport de l'institut.

En outre, nous négocions actuellement, et nous avons toutes les raisons d'être optimistes, en vue de faire venir au Canada un chercheur éminent du laboratoire d'intelligence artificielle du MIT pour compléter notre effort dans ce domaine. Il n'est pas nécessaire qu'il réalise notre objectif mais nous souhaitons qu'il agisse.